

http://cinemateur01.com

# Cinémateur

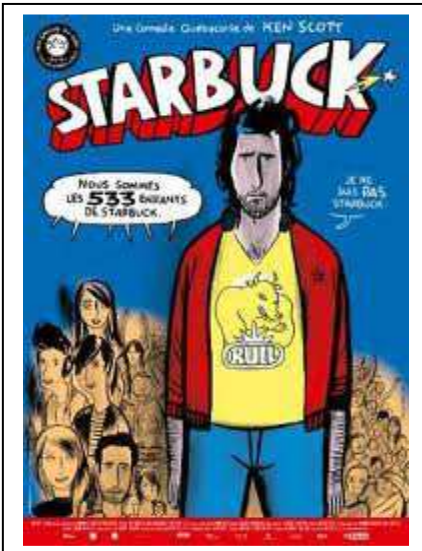
Fiche n° 1 009

**STARBUCK**

Du 27 JUIN AU 10 JUILLET 2012

Lors de la soirée de clôture du 15e Festival international du film de comédie de l'Alpe d'Huez 2012, le jury, présidé par le comédien, réalisateur et scénariste Gilles Lellouche, a remis à **Starbuck** le Prix Spécial du Jury ainsi que le Prix d'interprétation Masculine attribué à Patrick Huard pour son rôle de David Wozniak. Le Festival international du film de comédie de l'Alpe d'Huez est le seul festival français dédié à la comédie.

**De Ken SCOTT ,  
avec Patrick Huard, Julie le Breton, Antoine Bertrand.  
Film Québécois –**



Juste au moment où David Wozniak apprend que sa compagne Valérie est enceinte, cet éternel adolescent de 42 ans découvre qu'il est le géniteur de 533 enfants.

Dans la foulée, il apprend aussi que ses enfants se sont regroupés dans un recours collectif qui veut faire invalider la clause d'anonymat qu'il a signée lors de ses dons de sperme. Catastrophé, David refuse de se révéler.

Malheureusement, étant donné sa situation financière précaire, David ne peut faire mieux que de demander à son ami (un très mauvais avocat) de l'aider à faire valoir ses droits. Parallèlement aux démarches judiciaires, pour tenter de convaincre leur géniteur de se révéler, le recours collectif envoie à David une enveloppe avec chacun de leurs profils.

Happé par une curiosité viscérale, David ne peut s'empêcher d'ouvrir l'enveloppe afin de découvrir qui sont ses enfants. Sans en parler à son avocat, incognito, David se met à rencontrer ses enfants. Ceci donne lieu à des moments très intenses qui, chaque fois, révèlent à David une nouvelle facette de la paternité.



Patrick Huard côtoie enfin sa progéniture

**STARBUCK** : surnom de l'acteur qui fait don de son sperme

C'est le nom d'un taureau qui a fait carrière au Québec dans les années 80 : il a ensemencé 75% des vaches Holstein en Amérique du Nord. Grâce à son sperme, il a engrangé des dizaines de millions de dollars !

Il a révolutionné le monde de l'insémination artificielle et est encore à ce jour le meilleur géniteur que le centre d'insémination artificielle du Québec ait jamais connu !!

**C'est un clin d'œil.**

### *Une réflexion tendre, fine et savoureuse sur le rôle du père.*

*Starbuck* est le second long métrage réalisé par Ken Scott après la comédie *Les doigts croches*. Le scénario (pour le moins absurde) de *Starbuck* a été écrit par Scott lui-même en collaboration avec le comédien et humoriste Martin Petit (l'idée est de lui paraît-il). Il livre une comédie populaire alerte et enjouée qui porte un regard attendri sur l'homme québécois en quête de reconstruction. Les dialogues et les personnages sont attachants et drôles et rendent vraie une histoire d'une naïveté et d'une insouciance contagieuse.

Derrière l'incongruité de l'histoire, ce sont les relations familiales et plus particulièrement le duo parent-enfant que Scott et Petit ont souhaité mettre en avant. Dans une entrevue à Chantal Guy, Ken Scott déclarait :

*"Quand on raconte la prémisse, la première réaction est le rire. Mais en même temps, il s'agit d'interroger la paternité. Si c'était l'inverse - si c'était possible -, on rirait moins qu'une femme puisse avoir 533 enfants. Cela nous permet de parler de la paternité d'un point de vue très moderne. Les cliniques de fertilité sont une problématique tout à fait réelle, c'est un peu le Far West là-dedans, et il y a de véritables questions éthiques à se poser. "*

Tout est bien qui finit bien dans cette comédie alerte et enjouée qui redore l'image du mâle québécois. *Starbuck* peut à certains titres marquer un changement dans la représentation du mâle québécois, qui, même s'il a conservé certains traits adolescents, semble vouloir se prendre en main. Après la crise existentielle du trentenaire tel que dépeint par la nouvelle vague québécoise des années 2000, nous voici 10 ans plus tard avec l'homme désormais dans la quarantaine, qui a bel et

bien décidé de pactiser avec son passé et d'en assumer les conséquences. *Starbuck* se détache donc radicalement de films tels que *Un crabe dans la tête*, *Québec-Montréal* ou plus récemment *Les 3 pt'its cochons*.

Outre son scénario truffé de bons moments, la distribution constitue l'autre point fort de *Starbuck*. Les rôles principaux sont campés avec talent, à commencer par Patrick Huard qui nous livre ici l'une de ses meilleures prestations en carrière. Antoine Bertrand parfait dans la peau d'un avocat et père mono-parental minable et Igor Ovadis (*Cosmos*, *Minuit le soir*), dans le rôle du père aimant et attentif, sont aussi impeccables. Notons au passage les seconds rôles, très efficacement tenus par de jeunes acteurs de la relève. Scott s'avère être un excellent directeur d'acteurs.

Avec *Starbuck*, Ken Scott démontre qu'en plus d'être un très bon scénariste il est un excellent réalisateur. Son second film arbore fièrement sa naïveté et sa bonhomie et constitue une belle surprise dans la cinématographie commerciale québécoise, plutôt morose cette année. **C'EST LA** comédie de l'été qui fera un carton au box-office à n'en pas douter.

**Charles-Henri Ramond.**

## **Entretien avec Ken Scott :**

### **Vous êtes-vous inspiré du débat récent sur la recherche de paternité ?**

Au Canada, il a été confirmé récemment, devant les tribunaux, que les géniteurs ont droit à leur anonymat, exactement comme dans le film. Mais en règle générale, en Amérique du nord, c'est un peu le Far West juridique qui règne sur ces questions-là ! Par exemple, un article du New York Times racontait qu'il y a plus de règlements qui encadrent l'achat d'une voiture d'occasion que l'acquisition de sperme... Contrairement à ce que pourraient penser certains spectateurs de STARBUCK, l'histoire que nous racontons est ancrée dans

la réalité car, partout dans le monde, nombreux sont les enfants d'un même géniteur. C'est ce qui était stimulant dans ce projet où il n'existe pas de solution ou de recette toute faite. En effet, on peut se dire que tous ces jeunes qui n'ont pas le droit de connaître leur géniteur sont traités comme des citoyens de seconde zone. Mais si on supprimait cette clause d'anonymat, plus personne ne donnerait son sperme. C'est ce vrai dilemme qui nous a intéressés.

### **Pourquoi avez-vous situé l'action dans ce quartier très multiculturel de Montréal ?**

Il s'agit du Mile-End, au centre de Montréal, où, contrairement à la plupart des quartiers urbains, on ne retrouve pas les mêmes enseignes et les mêmes chaînes de magasins que partout ailleurs. Plusieurs communautés s'y côtoient et là-bas, on a le sentiment que tout est possible. Du coup, on s'est dit qu'on pouvait croire à l'histoire du protagoniste qui donne son sperme aussi souvent. Le Mile-End, qui est un personnage à

part entière, m'a aussi beaucoup inspiré pour l'esthétique et les couleurs du film : on a le sentiment que ce quartier est un véritable organisme vivant, brassant des populations différentes et évoluant sans cesse au rythme de ses habitants. Pour moi, la boucherie familiale, où se cristallisent les conflits entre les frères, en est le plus parfait exemple.

### **Pourquoi ne voit-on jamais la mère ?**

Dans le film, c'est avec son père que David discute. De même, on se rend compte que les frères offrent un autre visage encore de la paternité : le premier vit son rôle de père comme il y a une vingtaine d'années, tandis que le second, qui vient d'avoir un enfant, vit sa paternité de manière exaltée et veut même prendre un congé parental. Tout a été conçu, pour aborder la question de la paternité sous toutes ses formes. D'où la

décision d'avoir fait disparaître la mère de l'histoire. Pour autant, on ne voulait surtout pas porter de jugement de valeur et dire ce qu'est – ou devrait être – le rôle du père. Au contraire, on voulait montrer les différentes facettes de la paternité, sans donner de leçon. Si bien qu'au bout d'1h45 de film, le spectateur aura eu, lui aussi, l'impression d'être père !

### **Comment avez-vous choisi les différents enfants ?**

L'idée était de mettre le personnage de David Wosniak en contact avec des enfants extrêmement différents les uns des autres. Étant donné la quantité d'enfants, il est devenu évident qu'il fallait être efficace dans la façon de les présenter au spectateur. Nous avons donc utilisé des archétypes pour pouvoir rapidement arriver à l'essentiel. Chacun de ces archétypes plonge David au coeur de la paternité. Et, à chaque fois, être père prend une nouvelle signification. Dans le

scénario, les enfants étaient même identifiés de la sorte : La Droguee, l'Homosexuel, l'Handicapé, l'Acteur etc. Ensuite, pour éviter que les enfants soient de simples stéréotypes unidimensionnels, nous les avons enrichis. La Droguee devait avoir un visage d'ange, l'Acteur souffrait d'une certaine insécurité, l'Homosexuel commettait infidélité sur infidélité. Le choix des archétypes était donc fait de manière à explorer la paternité

### **Le film a été un triomphe au Canada.**

On n'aurait jamais pu prédire un tel accueil. Quand *Starbuck* a été sélectionné au festival du film de Toronto, cela a lancé la carrière internationale du film, puisqu'il était sorti au Québec depuis un mois. Je suis d'autant plus ravi de savoir que le film

a été notamment acheté au Japon, en Chine, en Allemagne, et au Brésil que parfois les comédies s'exportent mal. Pour tous ceux qui ont travaillé sur le film, c'est formidable de savoir qu'on peut raconter des histoires universelles.

**DU 27 JUIN AU 10 JUILLET : LA PART DES ANGES la dernière comédie sociale de Ken LOACH !!**

**DU 11 AU 17 JUILLET : TYRANNOSAURE (interdit au moins de 12 ans)**